

## Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études, Sorbonne  
Sciences historiques et philologiques  
45, rue des Écoles, 75005 Paris, France

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

Tax 01 46375661 © 01 43214277

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardev



# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 25  
Mai-Juin 2000



Détail d'un vase de Basse-Yutz, (Moselle).  
British Museum, Londres.  
Dessin : Jean Pieuchot

## SOMMAIRE

- p. 3 Pour la mémoire d'Edgar-C. Polomé      Jean et Josette Pieuchot
- p. 5 Le monde des images dans l'art celtique      Venceslas Kruta
- p. 9 Les Cúchulainn gaulois      Bernard Sergent
- p. 12 Informations
- p. 13 Visites et conférences
- p. 14 Les Cúchulainn gaulois (suite)      Bernard Sergent
- p. 19 L'équipement équestre en Pannonie méridionale  
du V<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.      Jaroslava Josypyszyn
- p. 22 Les fêtes celtiques : *Beltaine*      Jennifer Douétil
- p. 23 Royautés gagnées et perdues  
Douzièmes journées d'études celtologiques à Bruxelles

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisii  
(cliché : J.L. Godard)



## AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901  
Siège social : Ecole pratique des Hautes Etudes en Sorbonne

Sciences historiques et philologiques  
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris.

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX<sup>e</sup> Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en

1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs,

éclatés, elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers,

les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples

celtiques de l'Antiquité au Moyen-Age.

Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la

publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue

française et des voyages en France et à l'étranger.

Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une

demande qui sera soumise à l'approbation du Conseil d'Administration.

### Membres fondateurs

M. Edouard BACHELERY +  
M. Paul-Marie DUVAL +

M. Léon FLEURIOT +

M. Michel LEJEUNE +

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Venestas KRUTA

### Composition du Conseil d'Administration

Membre d'honneur du Conseil

scientifique

Président

Conseiller scientifique

Vice-président

Commissaire aux comptes

Responsable du bulletin

Trésorier

Trésorier adjointe

Secrétaire générale

Secrétaire général adjoint

Secrétaire

Conseiller technique

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Venestas KRUTA

M. Jean-Jacques CHARPY

M. Jean PIEUCHOT

M. Jacques BONNEAU

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

M. Jean PIEUCHOT

Mme Françoise BARAUT

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

M. Pierre TRUMLER

Mme Nicole JOBIOT

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

M. Georges ALEXANDRE

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur

© Amis des Etudes Celtiques  
17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris F  
I.S.S.N. 1270 - 8291

## ROYAUTÉS GAGNÉES ET PERDUES

Société belge d'études celtologiques et comparatives, Bruxelles

Les grèves de courrier survenues au cours de l'hiver ne nous ont pas permis d'annoncer les douzièmes Journées d'Etudes Celtologiques et Comparatives qui ont eu lieu à Bruxelles, le 12 février 2000, à l'Institut des Hautes Etudes de Belgique et qui avaient pour thème : *Royautés gagnées et perdues*. Le président, Claude Sterckx, accueillit comme d'habitude les conférenciers suivants :

M. Graham RITCHIE (Royal Commission on the Ancient and Historical Monuments of Scotland) :

- *Chieftains, Reguli and Kingdoms.*

M. Lauran TOORJANS (Rijksuniversiteit Leiden) :

- *Traces of Ritual Kingship in Medieval Flanders.*

M. Simon LAMBRECHTS (Vrije Universiteit Brussel) :

- *The Death of an Irish King.*

Il y a lieu de signaler également la présence de deux conférenciers français :

Mlle Christine BORD (Université de Nice) :

- *Le « petit-fils sans père » ou le roi prédestiné et les structures mythiques de la royauté indo-européenne :*

« Prenant pour point de départ quelques textes médiévaux de la Bretagne insulaire, cette étude se proposait de démontrer, par le recours à une vaste comparaison, élargie aux œuvres grecques, latines et védiques, comment le thème du souverain prédestiné se construit le plus souvent autour d'un schéma récurrent, incluant notamment l'absence d'un père légitime et l'omniprésence d'un grand-père, ou d'un grand-oncle maternel royal, souvent ressenti comme un rival par le héros... »

M. Bernard SERGENT (CNRS, Paris) :

- *Poséidon et Manannán :*

« Entre le dieu de la mer (et des eaux douces) grec : Poséidon, et le dieu de la mer (et des eaux douces) celtique : nomme Manannán en Irlandaise, les points communs dépassent ce qu'on pourrait attendre des divinités des eaux, les rapports avec la souveraineté, l'ordalie, les chevaux, leurs armes... présentent des points communs. Les fils de l'un et de l'autre, Thésée et Mongân, sont l'objet de mythes, dont l'un est la transformation de l'autre. On saisit ainsi un ancien dieu « gréco-celtique », sinon indo-européen, proche de l'*Apam Napât* indo-iranien, prolongement de la souveraineté dans les sphères des eaux, à l'instar de Varuna... »

Beltaine est la troisième fête de l'année celtique et la deuxième en importance. C'est au 1<sup>er</sup> mai que la période hivernale cède la place à la période estivale : c'est le passage de la période sombre à la période claire. Beltaine se dit en irlandais moderne *lá Bealtaine* « the first day of May » : le premier jour de mai. Beltaine est symétriquement et symboliquement opposée à *Samain*<sup>1</sup>, elle marque le réveil de la nature et la reprise des activités diurnes, des activités champêtres et de la saison militaire.

Le « Livre de la Conquête » (*Lebor Gabála*) raconte l'invasion de l'Irlande par des générations successives de dieux et d'êtres humains<sup>2</sup> : « Après un premier peuplement, détruit dans le Déluge, arrive en Irlande la race de Partholon (...). Cette génération doit combattre les Fomóire (des géants monstrueux). Une épidémie fait disparaître la race de Partholon un jour de Beltene (fête du 1<sup>er</sup> mai).

Beltaine<sup>2</sup> est la fête du dieu Bel (Irlande) ou Belenos (Gaules), il est le principe du feu et de la lumière et, par extension, le dieu guérisseur. C'est en son honneur, et pour fêter le début de la période claire, que les druides allumaient des feux entre lesquels on faisait passer le bétail pour écarter tout risque de maladie. Les premiers-nés des troupeaux étaient attribués en possession à Bel : c'est ce que l'on appelait le *Bel-dine* (*Beldine*), *dine* signifiant « premiers-nés ». Beltaine signifie littéralement « feu de Bel ». C'était une fête sacerdotale car le feu était l'élément druidique par excellence. Ces feux se perpétuent à la Saint-Jean dans la tradition chrétienne. Le *Mercur gaulois* de César n'est autre que Belenos, qui est comparable au dieu grec Apollon par son caractère solaire.

Il est également intéressant de rappeler que les Gaulois vouaient un culte à la déesse *Belisama* que l'on peut rapprocher de Minerve/Athéna puisqu'il s'agit d'une déesse guerrière casquée. Déesse du feu domestiqué et guérisseuse, elle est surnommée la « Très Brillante » et possède les mêmes attributs que Belenos.

Jennifer DOUÉTIL, doctorante à l'EPHE

NOTES

1. WALTER Philippe dans : *Le Devin maudit, Merlin, Lailokenn Suibne* (Éd. ELLUG, Université Stendhal, Grenoble 1999) écrit : *Les apparitions rituelles d'une horde sauvage de revenants correspondent à de grandes césures du temps saisonnier, en particulier de deux dates-clés du calendrier celtique, à six mois de distance, qui marquent respectivement le début de l'hiver et le début de l'été, soit Samain (nuit de la Toussaint), et Beltaine (nuit de Walpurgis).*

2. LAMBERT Pierre-Yves, *Les Littératures celtiques*. Que Sais-je ? P.U.F. Paris, 1981.

Petite bibliographie

LAMBERT Pierre-Yves, *Les Quatre Branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age*. Collection L'aube des Peuples, Gallimard, France, 1993.

WALTER Philippe, *La mémoire du temps, fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à la mort Artu*. Librairie Honoré Champion, Éditeur, Paris, 1989.

Professeur émérite à l'Université d'Austin, Texas, Edgar-C. Polomé est mort à Houston le 11 mars dernier. Il nous avait confié des articles que nous avons publiés dans nos bulletins de liaison<sup>1</sup>. Linguiste et indo-européaniste, président fondateur du *Journal of Indo-European Studies*, il enseignait les religions et les langues comparées à l'Université d'Austin.



Edgar-C. Polomé, né à Bruxelles le 27 juillet 1920, nous écrivait le 17 mai 1998 que la *Société Belge d'Études Celtologiques et Comparatives* de Bruxelles venait de le nommer Membre d'Honneur et il se montrait particulièrement heureux de cette distinction accordée par son pays d'origine. Il était entré à l'Université Libre de Bruxelles en 1938, peu avant la deuxième guerre mondiale et avait posé sa candidature en philologie germanique, mais les Allemands fermèrent cette Université en 1942. Il servit alors dans l'armée belge, puis obtint sa licence de philologie à l'Université Catholique de Louvain, où il étudia le sanscrit. Il apprit les langues celtiques et obtint son doctorat de philologie germanique à l'Université Libre de Bruxelles en 1949, mais ce qui le passionna toute sa vie fut l'étude des religions comparées.

À la fin de la guerre, il servit d'interprète dans l'U.S. Air Force en Allemagne et enseigna les langues germaniques à Bruxelles jusqu'en 1956. Il donna des cours de néerlandais à la radio entre 1954 à 1956. Après un brillant professorat à Kiel en 1968, il obtint une bourse de la Fondation Ford pour l'étude des langues en Tanzanie en 1969-1970, puis s'installa au Congo belge où il mit en place le meilleur laboratoire de phonétique d'Afrique et développa un programme égal à celui d'une Université européenne.

Après le rejet des Belges hors du Congo et son départ dramatique, Edgar-C. Polomé fut invité à enseigner à l'Université du Texas et conserva ce poste jusqu'à la retraite ; en 1966, il devint citoyen américain et fut l'un des premiers directeurs du Centre d'Études Asiatiques (1962-1972) ; il fonda le Département des Langues et Littératures orientales et africaines, dont il fut le premier président (1969-1976) ; il eut une chaire au Comité des Langues de l'Institut Américain d'Études Indiennes de 1972 à 1978. Il fut titulaire, en 1984, de la chaire pour l'Étude Générale des Arts.

Ses connaissances étaient encyclopédiques. Il était membre de nombreuses sociétés savantes dans le monde entier et dispensait ses cours dans différents départements. En 1990, il dirigea le Séminaire International *Perspectives du Monde des Anciens Indo-Européens*, parainné par la Fondation Nationale pour l'Étude des Sciences Humaines et, en octobre 1991, il reçut le premier prix de socio-linguistique de l'Université Umea de Suède.

Hélas, en 1993 une brusque maladie le laissa à demi paralysé, mais cela ne l'empêcha pas de poursuivre ses activités.

Edgard-C. Polomé fut un auteur prolifique qui nous laisse une riche bibliographie ; entre autres œuvres, nous pouvons citer : *Language in Tanzania ; Old Norse Literature and Mythology ; The Indo-Europeans in the 4th and 3rd Millennium B.C. ; Guide to Language Change ; Reconstructing Languages and Cultures (1991) ; Indo-European Religion after Dumézil (1996) ; Miscellanea Indo-Europea (1999) ; son livre Swahili Language Handbook reste une référence. En outre, il écrivit des centaines d'articles pour les revues savantes et rédigea, jusqu'à sa mort, des chroniques pour *The Journal of Indo-European Studies*, dont il était le fondateur. Il co-édita *The Mankind Quarterly* et entre tint une énorme correspondance avec ses collègues et amis du monde entier.*

Edgard-C. Polomé était un homme joyeux et plein d'humour, il avait beaucoup de charme, ses étudiants l'aimaient pour sa personnalité généreuse et dynamique, beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui des professeurs et des spécialistes et perpétuent son travail. Ses collègues l'admiraient pour ses énormes facultés de travail, son immense érudition et son dévouement infatigable.

Au cours d'une carrière submergée par les tâches administratives, il trouvait le temps de participer à d'innombrables congrès internationaux. Il fut aussi appelé comme consultant au Kenya, en Tanzanie, en Inde, en Russie... et de nombreuses marques d'honneur lui furent adressées. Un *Homage* en deux volumes est actuellement en préparation, il sortira en juillet prochain, à l'occasion de la Commémoration de ses 80 ans.

Edgard-C. Polomé était un homme aimable et dynamique, son caractère était du vif argent. Hôte parfait, il aimait recevoir, cuisiner et il était connu pour ses spécialités indonésiennes, il chantait bien et sa conversation était captivante, car il avait beaucoup vu et savait le raconter.

Nous tenons à dire encore à son adorable épouse, Sharon, combien nous apprécions le bonheur de l'avoir connu personnellement, d'avoir pu bénéficier de sa brillante conversation et partager avec lui quelques moments de sa magnifique existence et, surtout, nous voulons lui dire encore combien nous sommes affligés par sa disparition.

Jean et Josette PFEUCHOT

NOTE

1 - Les articles d'Edgar-C. Polomé parus dans nos bulletins de liaison sont : *Celtes et Germains*, n° 12 de février-mars 1993 ; *Celtes et Vikings, quelques notes sur les contacts entre Scandinaves et Irlandais*, n° 22 de mai-juin 1999.

Comme en témoignent les découvertes de Szentes Vekerzug ou danubiens pannoniens, l'inhumation de chevaux est habituelle, ils sont placés dans des tombes à part, non loin des sépultures humaines et harnachés de brides avec appliques. Or, ce qui est nouveau à Vinkovci, ce sont les découvertes de types d'équipement différents, placés côte à côte et de styles décoratifs différents, avec absence de mors ; deux mondes semblaient se côtoyer : Celtes et Scytho-Gètes.

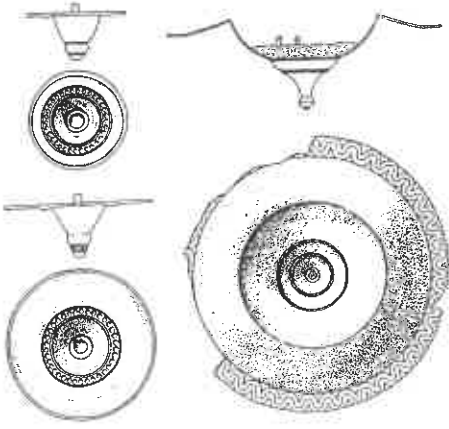


Fig. 3 - Modèle de phalère en bronze.

Il est à noter que les chevaux étaient de races différentes. Celui de la tombe n° 1 était une jument assez petite, âgée de cinq ou six ans, de type « Europe centrale », tandis que celui de la tombe n° 2 était un mâle assez grand, 156 centimètres au garrot, âgé de trois ou quatre ans, de type « Europe orientale » ; ces deux races de chevaux étaient élevées en Pannonie méridionale. Il existait un type de race mixte très localisée, mais l'élevage des puissants chevaux « orientaux » était surtout pratiqué, ils ont servi à l'amélioration de la race de Vénète, très prisée des Grecs.

En raison de sa situation géographique, la Pannonie était en relation avec l'est de l'Europe par le Danube ; avec les Balkans par la Save et la Morava ; avec l'Italie du nord par les Alpes du sud-est. D'après les trouvailles faites dans les sépultures, on s'aperçoit que les habitants de cette région appartenaient à une même culture. Mais la découverte de Vinkovci pose le problème de l'évolution culturelle de cette région, l'équipement du cheval de La Tène ancienne en milieu halstatien soulève des questions qui n'ont pas été réellement étudiées.

La question de l'appartenance ethnique des habitants de cette région se pose aussi. D'après différentes études, il semble que la population de Pannonie méridionale aux Ve et IVe s. av. J.-C., serait un mélange de Pannoniens (population autochtone de l'âge du Bronze) avec des Illyriens venus des Balkans et des Bessarabiens. Cette population, de culture originale, a vécu dans la sphère culturelle des Scordisques et d'un autre groupe celtique voisin, les Breuci.

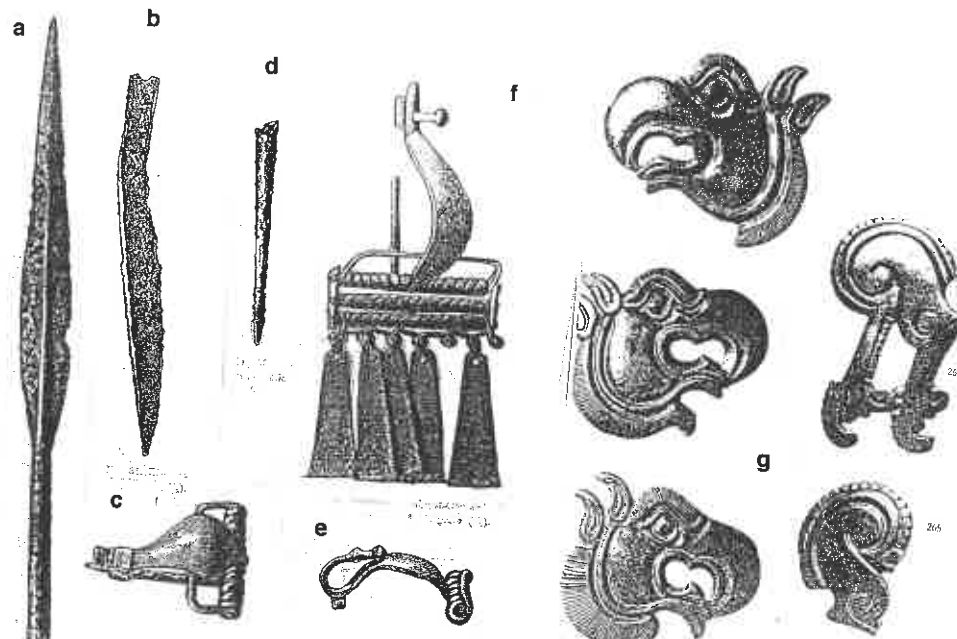


fig. 2. - Objets découverts dans les fouilles de Vinkovci, Ve - IVe s. av. J.-C.  
 a) pointe de lance en fer. b) couteau à douille en fer. c) ressort de fibule. d) douille en fer.  
 e) fibule à spirale en bronze. f) fibule de La Certosa en bronze avec ressort. g) passe-guides.

Deux tombes semblent liées, par leur position et leur proximité :

- La tombe n° 1 contenait dix-sept phalères en tôle de bronze de trois tailles différentes. Les plus grandes sont décorées de cercles concentriques plus denses vers le centre, décors réalisés par pressage. Les autres phalères sont décorées soit d'une suite de petits cercles, soit de groupes de triangles. Il y avait également des appliques en tôle de bronze enroulée en forme de ruban. Par leur forme et leur décoration, les phalères ne semblent pas appartenir au monde thrace ou traco-gète, elles semblent plus proches des phalères de chevaux d'Europe centrale trouvées dans les tombes princières de la culture de La Tène de Bohême et de Moravie.

- Dans la tombe n° 2 on a trouvé des appliques de harnais coulées en bronze, avec des œillets sur la partie arrière destinés à passer des brides de cuir, les passe-guides sont décorés de cerfs et de griffons stylisés de style zoomorphe scythe. Des équipements de chevaux similaires (avec appliques en argent) ont parfois été trouvés dans les tombes thraces de Bulgarie (Craiova) et en Ukraine, datées de la même époque.

Quelques trouvailles de même style ont été faites dans le Bassin danubien serbe : appliques d'équipement de chevaux de Ritopek, agrafe de ceinture de Baracé (défilé des Portes de Fer). La découverte d'un peigne à Svetozarevo (région de Morava) suppose l'existence de liens avec le Bas-Danube et l'Ukraine. On est surpris, à Vinkovci, de ne trouver aucun mors.

L'art est incontestablement le domaine qui permet de comprendre le mieux les fondements de la spécificité culturelle des anciens Celtes. C'est aussi le principal témoignage direct sur leur pensée que nous ont laissé ces populations que nous ne connaissons autrement que par les textes grecs et latins de leurs contemporains, d'une manière qui est donc non seulement très lacunaire, mais généralement déformée par l'incompréhension ou le manque d'intérêt de la part des auteurs.



Fig. 1. - Monnaie d'argent de Ribnjacka (Croatie), IIIe s. av. J.-C., inspirée du modèle d'une tétradrachme d'Alexandre le Grand. Les modifications par rapport à l'original macédonien correspondent au détournement de l'image dans l'iconographie celtique connue depuis le Ve s. av. J.-C. : la tête du droit, qui représente à l'origine Alexandre en Hercule a été reconstituée à partir d'éléments parmi lesquels se distinguent notamment la « double feuille de gui », associée chez les Celtes à une importante divinité masculine (mais on peut y distinguer également l'esse) ; le personnage assis du revers (sur le modèle Zeus-Ammon en majesté) a perdu la plupart de ses attributs, mais on lui a associé la palmette, symbole de l'Arbre de Vie, adopté avec la « double feuille » dès le Ve s. av. J.-C., ainsi qu'un joug et une garniture latérale de mors (derrière la tête du personnage) qui évoquent le cheval, avatar de la divinité solaire qui est représenté sur les monnaies également sous la forme d'un cheval à tête humaine, accompagné quelquefois de la palmette où même coiffé de la « double feuille » (sur une cruche à vin du Ve s. av. J.-C.) ; la mèche en forme d'esse qui coiffe le personnage doit être un signe distinctif, car elle apparaît sur de nombreuses images.  
 (dessin F. Lagarde).

Comparé, dès son identification vers la fin du siècle dernier, aux arts méditerranéens de son époque, notamment à l'art grec, il fut considéré pendant longtemps comme une dérivation secondaire des arts classiques où il avait puisé la majeure partie de ses images.

Il semblait donc s'être formé à partir d'emprunts plus ou moins aléatoires, au gré d'importations d'objets qui servaient de modèles et de contacts divers, constituant ainsi une sorte d'écho barbare de l'art classique.

Or, l'examen attentif des modèles qui ont été adoptés et transformés par les Celtes montre clairement que les images empruntées ne correspondent qu'à une faible partie du répertoire qu'ils avaient pu connaître ainsi.

L'attitude particulière qui consiste à ne choisir que certaines images



## L'ÉQUIPEMENT ÉQUESTRE EN PANNONIE MÉRIDIONALE

Du Ve au IV e s. av. J.-C.

Une conférence a été donnée le 21 mars dernier à Paris, dans le cadre

des séminaires des Études celtiques, par madame le Professeur Nives Majnarić-Pandzić, du département d'Archéologie de la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb (Croatie). Elle avait pour thème : *L'appartenance d'un nouveau type d'équipement équestre en Pannonie méridionale : le cimetière de Vinkovci, deuxième moitié du Ve et première moitié du IV e s. avant J.-C.*

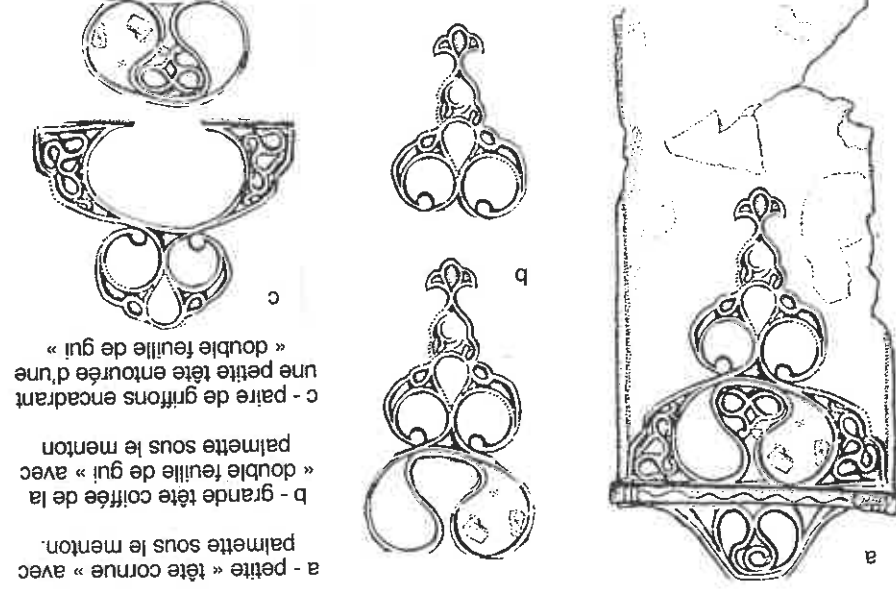
Des fouilles de sauvetage furent entreprises en 1976 au centre de la ville de Vinkovci, sur la rive droite de la rivière Bosso en Slavonie orientale. Des vestiges très endommagés de la ville romaine de *Cibalae* apparurent sous les couches supérieures datées des XVIIIe et XIXe siècles. Les couches préhistoriques se trouvaient à deux mètres de profondeur.



Fig. 1. - Carte de la Pannonie méridionale (Croatie). Peuple des Scordisques. 1er s. av. J.-C.

Les restes de l'agglomération de Starcevo, très bien conservés, furent d'abord mis au jour, les squelettes étaient étendus sur le dos, les bras croisés sur la poitrine ou sur le ventre, ils portaient des fibules de style Certosa (Hallstatt récent), en bronze ou en fer, à spirales, et des pendentifs en forme de « tambour ». Dans l'une des tombes, à côté des fibules, on a trouvé un petit sceptre semblable à celui de Szentörnye et des récipients en céramique. Des perles en os ou en pâte de verre étaient déposées dans les tombes féminines, ainsi qu'un petit couteau en fer. Dans les tombes masculines étaient placés un couteau et une lance. Les tombes d'enfants étaient souvent doubles. Si le mobilier et le rituel d'inhumation de Vinkovci sont semblables à ceux du reste de la Pannonie méridionale et du nord-ouest des Balkans, les tombes de chevaux, par contre, sont tout à fait inattendues dans cette région.

Fig. 2. - Décor gravé du fourreau d'épée en fer de Böcske-Madocsahegy en Hongrie. IIIe s. av. J.-C. (d'après Szabó (M.) et Petres (E.). *Decorated Weapons of the La Tène Iron Age in the Carpathian Basin*, « *Inventaria Praehistorica Hungarica* » V, Budapest, 1992), et mise en évidence de différentes possibilités de lecture d'éléments de la composition.



a - petite « tête cornue » avec palmette sous le menton.  
b - grande tête coiffée de la palmette sous le menton  
c - paire de griffons encadrant une petite tête entourée d'une double feuille de gui

s'explique toutefois lorsque l'on examine les modifications que les artistes celtiques apportèrent à leurs modèles. On s'aperçoit alors que ces retouches avaient pour but de les introduire, quelle que soit leur origine, dans un système iconographique parfaitement organisé et cohérent. Naturellement, les images qui ne se prêtent pas à ces transformations ne présentaient aucun intérêt. Il est évident que le support conceptuel d'un tel système ne pouvait appartenir qu'au domaine de la religion. L'art celtique constitue donc un moyen d'approche privilégié de l'univers spirituel des Celtes et mérite pour cette raison une attention toute particulière.

Les traits originaux qui le distinguent de tous les autres arts de l'Antiquité apparaissent dès sa phase initiale. Réticent à toute narration, toute représentation de scènes, il juxtapose tout au plus des éléments allusifs dont la lecture fournissait probablement à l'initié un support autour duquel il pouvait construire un récit. On retrouve dans cette attitude de refus envers la figuration explicite, définitivement figée et univoque, celle que les druides avaient vis-à-vis de l'écriture, considérée comme impropre à transmettre les textes sacrés.

## DES MÉCANISMES CACHÉS

Le rôle de l'image n'était donc pas de reproduire les éléments du monde visible, mais d'en illustrer les mécanismes cachés : l'image devient un assemblage de signes symboliques, les formes végétales viennent s'associer

« Ceux qui écrasent les hommes », (*Viromandui* en Vermandois) : tous noms qui désignent sans difficulté le héros chéri des Ulates ; enfin, les peuples aux noms en -vices comme les *Lemovices* ci-dessus (*Ordovices* : « combattants par le marteau » ?, *Eburovices* : « Combattants par l'if ? », *Brannovices*, « combattants grâce au corbeau », ou peut-être « sous la forme de corbeau » ?)

Tous les Celtes n'ont pas de noms qui s'appliquent à un Cuchulainn ; mais on voit que c'est le cas d'un grand nombre. Religion, épopée, idéologie initiatique et guerrière se rejoignent ici et expliquent bien une foule d'ethnonymes celtiques anciens.

Bernard SERGENT  
C.N.R.S., Paris

#### NOTES

1. Sjoestedt, « Légendes épiques irlandaises et monnaies gauloises - Recherches sur la constitution de la légende de Cuchulainn », *Études Celtiques*, I, 1-77 ; puis « Dieux et héros des Celtes ». Paris, Leroux, 1940 (réimpr. Rennes, Terre de Brume, 1993, 1998).

2. *The Gundestrup Cauldron*, coll. Latomus, 16.2, 1979.

3. Nutt, *Cuchulainn, the Irish Achilles*, *Popular Studies* n° 8 ; Bader, « Rhapsodies homériques et irlandaises », dans Raymond Bloch dir., *Recherches sur les religions de l'Antiquité Classique*, Genève, Droz ; Paris, Champion, 1983, 9-83 ; Sergent, *Celtes et Grecs*, I, *Le Livre des Héros*, Paris, Payot, 1999, pp.101-200.

4. Dans ce qui suit, je ne donnerai pas les références des étymologies une par une, pour ne pas gonfler cet article. Disons qu'elles proviennent principalement de J. Pokorny, Ch.-J. Guyonvarc'h, H. Birkhan, P.-Y. Lambert.

5. M. Almagro-Gorbea et J. Gran-Aymerich, *Le bassin monumental du mont Beuvray (Bibracte)*. Fond. Eugène Piot, Monuments et mém., 71, 1990, Paris, PUF.

6. Sur les relations entre chien et loup dans le monde celtique (et indo-européen), v. les belles études de Kim McCone : « *Aided Chelchair mair Uthechair* : Hounds, Heroes and Hospitalers in Early Irish Myth and Story », *Eriu*, 35, 1984, 1-30 ; « Hund, Wolf und Krieger bei den Indogermanen », dans Wolfgang Meid dir., *Studien zum indogermanischen Wortschatz*, Innsbruck, Innsbrücker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 1987, pp. 101-104.

7. Birkhan, « Die gallische Namenselement \*cassi- und die germanisch-keltische Kontaktzone », *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie, Festschrift für Julius Pokorny zum 80. Geburtstag*, sous la direction de Wolfgang Meid, Innsbruck, 1967, pp. 115 ss.

intimement aux représentations animales ou humaines, la palmette donne naissance à une feuille de gui, cette dernière coiffe une divinité dont la tête humaine se greffe sur un corps de cheval... Figurées sur des objets fonctionnels dont les formes sont souvent contraignantes, ces images étranges, toutes différentes et pourtant toutes semblables grâce à l'omniprésence des esses et des palmettes, provoquent une sensation de mouvement perpétuel que l'on retrouve dans les compositions équivoques dessinées au compas des phalères ajourées, où l'œil cherche et trouve des formes connues aussi bien dans les parties pleines que dans les vides.

Toutefois, même si elles illustrent déjà remarquablement les particularités de l'art celtique, les créations du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ne se fondent que sur la juxtaposition des éléments dans des compositions construites selon de simples symétries axiales.

C'est le contact direct des Celtes avec le milieu grec et étrusque d'Italie qui fournira les impulsions décisives pour l'évolution ultérieure de l'art celtique. Peu d'œuvres d'art celtiques proviennent d'Italie, sans doute parce que les Celtes d'Italie adoptèrent très tôt les modes locaux, mais elles occupent toutes une place importante dans la séquence générale : un casque trouvé en Apulie, moins d'une demi-douzaine de fourreaux et un torque du territoire sénon, un ensemble de garnitures en bronze, aujourd'hui disparu, qui aurait été trouvé sur le site ou à proximité du comptoir gréco-étrusque de Spina.



Fig. 3. - Monnaie en bas alliage des Corisiosolites armoricains, première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il existe un lien évident entre la tête du droit, construite à partir d'éléments à valeur symbolique (esses, version schémantique d'une tête de bélier employée pour le nez etc.) et le cheval à tête humaine du revers, coiffé d'une sorte de tresse terminée par une boucle, lancé au galop au-dessus d'un sanglier, l'animal le plus fréquent des enseignes militaires des Celtes. (dessin F. Lagarde).

#### UN MOUVEMENT FLEXUEUX

Datables vers le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., ces pièces illustrent l'adoption d'éléments végétaux du répertoire italiote, plus particulièrement du rinceau et des compositions où ce motif est associé à des palmettes. Le mouvement flexueux du rinceau attire l'attention des artistes celtes sur les possibilités, jusqu'ici négligées, de la symétrie par rotation, particulièrement favorable à la création d'effets dynamiques. Ces nouveautés connaissent rapidement un grand succès chez les Transalpins où elles dominent dorénavant le répertoire, au détriment des figurations zoomorphes et anthropomorphes qui prévalaient au siècle précédent ; quant à la palmette, à l'esse et aux autres signes, ils se trouvent déjà intégrés dans les nouveaux modèles ou peuvent l'être sans

Ainsi, la description de Cuchulainn dans les textes irlandais est la clef de compréhension de toute une série d'ethnonymes celtiques anciens. Ce qui ne peut s'expliquer, vice versa, que si ces Celtes-la s'attribuaient les vertus militaires et esthétiques de leur Cuchulainn.

Je termine sur quelques observations moins précises mais qui, vu ce qui a été dit, prennent peut-être au sens mythique qui n'avait pas été encore perçu :

- De tout le monde indo-européen, c'est en terre celtique qu'il y a le plus grand nombre de noms de peuples formés sur celui du « cheval ». J'énumère : les *Concans*, *Praestamarci* et *Equaeti* parmi les Cantabres, les *Epantorii* de Ligurie, les *Epidii* (des Picétes), les *Gabrantovices* de Grande-Bretagne : or, le cheval est indissociable de l'image de Cuchulainn, qui a deux chevaux nés en même temps que lui, qui disparaissent à sa mort, qui sont rois des chevaux d'Irlande comme lui est roi des guerriers. Deux peuples celtiques importants ont tiré leur nom du « taureau » : les *Taurisci* de Norique et les *Taurini* des Alpes (d'où *Turin*) : or, tout le sujet de la *Tain Bo Cuailnge* (d'où son nom même) consiste en la tentative de la reine Medb de s'approprier un taureau appartenant aux Ulates, et c'est donc pour lui que Cuchulainn, un moment, combat seul l'armée des Quatre Cinqtièmes de l'Irlande ;

- Un peuple au moins, les *Carvetii* du Lancashire, tire son nom du « cert » : au cours des « Exploits d'enfance » de Cuchulainn, après avoir tué les trois fils de Nechta et alors qu'il est encore plein de fureur guerrière (ci-dessus), il voit des certs, les course, les rattrape, les attache à son char : le cert connote ainsi la rapidité du guerrier ; les *Carvetii* sont donc aussi rapides que Cuchulainn ;

- Plusieurs peuples tirent leur nom du « corbeau » : les *Branmóir* de Saône-et-Loire, les *Branovices* (qui font partie du groupe déjà mentionné sous le nom global d'*Avierci*), et peut-être les *Lugi* d'Ecosse : le corbeau est la forme que prend parfois la déesse de la guerre, Morrigan ou Bodb ; or celle-ci inspire Cuchulainn - un texte cité plus haut le montrait rempli des « lumières de la Bodhbh » - avant de s'opposer à lui et de le mener à sa perte.

Inviquons pour terminer les « Héros » (*Cavares*), les « Très belliqueux » (*Veragri* dans le Valais), les « Très furieux » (*Ambibarii*), les « Très forts » (signification plausible du nom des *Andecavi* d'Angers), les « Forts » (*Gates*, *Galli*, *Caltes*, du pays de Caux, *Segontaci* d'Angleterre du sud), « les Durs » (*Regni* du Sussex), « Ceux aux bras puissants » (*Robogdii* d'Irlande), les « Frappeurs », (le grand peuple, partagé en plusieurs fragments, des *Boii*), les « Frappeurs » ou « Coupeurs » (*Scotti* d'Ulster antique), les « Victorieux » (*Segovii*, d'où le nom de *Suse* en Piémont),

difficultés. Presque totalement disparu sous sa forme ancienne, le visage humain réapparaît toutefois sous une forme allusive par l'intermédiaire de la palmette. En effet, les artistes celtes s'attachèrent à exploiter la ressemblance que présentait leur version simplifiée de ce motif végétal, omniprésente dans l'art celtique - c'était, avec l'essence un des signes associés à la divinité masculine dont l'évocation semble avoir constitué leur préoccupation principale -, avec l'ébauche caricaturale d'un visage. Le fourreau d'une tombe sénone de Filostrano est l'exemple le plus ancien connu à ce jour de cette démarche. La forme ainsi obtenue n'est plus ni végétale ni humaine, mais peut être l'une ou l'autre, selon l'angle, la lumière qui éclaire l'objet ou la disposition d'esprit de celui qui l'observe.

Le terme de « métamorphose plastique » a été introduit pour souligner le caractère transitoire et indéfini de ce type de représentation. Elle connaît un succès remarquable, qui montre bien combien elle répondait à la mentalité celtique et sera rendue encore plus équivoque et esotérique par l'utilisation du relief. On peut penser, en regardant les œuvres maîtresses de cette période de l'art celtique à ce que disait Dodore du langage des Celtes : « ...leur parole est brève, énigmatique, procédant par allusions et sous-entendus, souvent hyperbolique... »

Le genre d'image n'est donc pas univoque, plusieurs lectures en sont possibles, au gré des dispositions momentanées de celui qui la regarde, de l'éclairage, de son humeur, de son habitude à ne pas se laisser entraîner par la première impression... Il n'est donc certainement pas excessif d'appliquer à cet art la formule très contemporaine d'interactif.

Les images de l'art celtique du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. constituent donc l'aboutissement d'une démarche parfaitement cohérente qui cherchait à exprimer une réalité complexe d'une manière tout à fait originale, très différente de tout ce que l'on peut trouver dans le domaine méditerranéen. On peut y discerner le reflet fidèle d'une conception du monde dont les textes ne nous restituent qu'une image déformée et incomplète.

Venceslas KRUTA  
E.P.H.E., Paris

## Bibliographie

Venceslas KRUTA, « Brennos et l'image des dieux : la représentation de la figure humaine chez les Celtes », *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de l'année 1992, novembre-décembre*. Paris, De Boccard, 1992 (paru en 1994), pp. 821-843.  
Id., « L'art celtique latinien du Ve s. av. J.-C. : le signe et l'image », *Les princes celtes et la Méditerranée*, Rencontres de l'École du Louvre, La Documentation Française, Paris, 1988, pp.81-92.



- la partie centrale de sa coiffure rouge et les autres allusions citées à la couleur rouge rappellent qu'un peuple celtique, les *Ruteni* (d'où Rodez), s'est autonymé « les Rouges » ou « les Roux » ;
- les deux autres parties de la chevelure sont blondes, ce qu'on rapprochera des nombreuses allusions à l'or pour cette même chevelure : deux peuples celtiques, les *Helvetes* de Suisse et les *Helvii* d'Ardèche, se sont appelés « les Blondes » ;
- les « tresses entremêlées d'escarboucles » autour de la tête laissent entrevoir comment le nom des *Bodiocassi* peut signifier, de manière qu'on aurait pu croire pléonastique, « les Frisés broussailleux » : il faut comprendre que ces cheveux sont, d'une part frisés, d'autre part coiffés par un savant entremêlement ;  
Évidemment, ni dans les couleurs, ni dans les textures des cheveux, on ne verra la moindre connotation anthropologique : à moins qu'un Gaulois ait pu être à la fois roux et blond !, on comprendra qu'il s'agit de symbolique militaire : le rouge et ses équivalents biologiques, le blond et le roux, connotent la guerre.
- les cheveux qui se bouclent expliquent le nom des *Veliocassi* : les « Frisés bouclés » ;
- et surtout, la comparaison, double, entre les cheveux de Cuchulainn et des branches, d'abord des aubépines « au sommet d'une haie », puis des branches de pommier dressées, voici qui rend compte immédiatement du nom le plus abscons de la série citée, celui des *Viducassi* : il faut donc comprendre « (Ceux dont les cheveux) frisés se dressent comme du bois » au cours de leurs contorsions guerrières ;
- la « lumière du guerrier » citée par plusieurs textes, et l'un des nombreux points communs entre Cuchulainn et Achille, évoque les noms de deux peuples celtiques : les *Leuci* voisins des *Lingones*, si ce sont bien les « Fulgurants » et surtout les *Brigantes* du nord de l'Angleterre, connus aussi par Ptolémée en Islande, dont le nom se fonde sur une racine signifiant « élevé et brillant » (c'est celle qu'on retrouve dans le nom de la *Brigid* irlandaise) ;
- les sauts expliquent, on l'a dit, le nom des *Lingones* ;
- les mentions des épieux et javelots évoquent un autre nom, celui des *Lemovices* « (Ceux) qui combattent avec l'orme », assurément parce que de cet orme on faisait des armes d'estoc ;
- le char est un attribut constant de Cuchulainn ; puisqu'il est mentionné ici, rappelons qu'il forme aussi le radical du nom d'un peuple celtique, les *Redones* (d'où le nom de *Rennes*) ;
- enfin le « chemin » de cadavres rappelle encore une fois le nom de Cuchulainn enfant, *Setanta*, et les noms de deux peuples celtiques (ci-dessus).

## LES CUCHULAINN GAULOIS

*Ou, plus exactement : Comment les Celtes de l'Antiquité s'identifiaient souvent à un héros dont le reflet médiéval est, en Ulster, Cuchulainn*

Que Cuchulainn ait été connu, évidemment sous un ou plusieurs autres noms (puisque la forme *Cuchulainn* est irlandaise), dès l'antiquité celtique, c'est un fait acquis depuis longtemps. Que l'on songe aux travaux de Marie-Louise Sjoestedt qui a pensé retrouver ce personnage sur des monnaies celtiques et qui, dans son livre sur les dieux et héros chez les Celtes, montre la généralité de ce dernier personnage dans le monde celtique, or Cuchulainn en est le plus prestigieux exemple<sup>1</sup>. Rappelons aussi la tentative de Garrett Olmstedt de retrouver la *Tain Bo Cualnge*, dont Cuchulainn est le principal héros, dans les figurations du chaudron de Gundestrup<sup>2</sup>. Enfin, la comparaison entre Cuchulainn et Achille, faite successivement par Alfred Nutt, Françoise Bader et moi-même, est de nature telle qu'elle exclut l'emprunt littéraire et implique, par conséquent, l'héritage commun entre Grecs et Celtes<sup>3</sup>.

Il y a donc là de nombreuses raisons de penser que les « Gaulois » connaissaient un équivalent de Cuchulainn. Mais en voici une autre, en quelque sorte plus directe puisqu'elle s'appuie sur des données onomastiques antiques. La plupart des noms de peuples celtiques de l'antiquité sont aujourd'hui compris<sup>4</sup>. Or, il appert que nombre de ces noms se réfèrent à des traits, des qualités, des termes qui, dans le matériel mythique celtique que nous connaissons, sont en quelque sorte concentrés sur un seul héros, notre Cuchulainn.

Voici un exemple net entre tous : les « Eduens » de Bourgogne sont en fait des *Aedui*, dont le nom est bâti sur une racine indo-européenne signifiant « chauffer, brûler », à l'origine de mots français tels que *Ethiopiens* (grec : « au visage brûlé »), *été* (latin *aestas*), *édicule* (à l'origine édifice où l'on entretenait le feu). Les Eduens sont donc, de par le nom qu'ils se donnaient, les « Ardents ». Or, connaissons-nous quelqu'un qui a été également « ardent » dans la mythologie celtique ? Oui, bien sûr, c'est Cuchulainn ! dont l'histoire est connue, qui expose comment, après son premier meurtre des trois fils de Nechta, retournant chez lui à Emain Macha, il est si brûlant en arrivant qu'on prépare rapidement trois cuves d'eau où on le plonge successivement, dans la première il fait bouillir l'eau si fort qu'elle brise les cercles métalliques de la cuve, dans la seconde l'eau bout, dans la troisième il n'y a plus que des remous. Les Eduens étaient donc des hommes qui s'attribuaient un caractère que la tradition conserve, appliquée à Cuchulainn. Et qui plus est, les fouilles de leur capitale, Bibracte, ont révélé

l'existence d'un bassin, certes celtique en ses dimensions, quoique tardif (postérieur à la Guerre des Gaules), mais, chose singulière, en plein sur la principale rue de la cité et non dans une enceinte sacrée : un peu comme si, ces guerriers ardents, un bassin d'eau refroidissante les attendait lorsqu'ils rentraient chez eux !

Juste au nord des Eduens, on a les *Lingones* (d'où *Langres*), dont le nom s'explique aisément par l'irlandais *lingim*, « je sature » : ce sont donc des « Sateurs ». Même question que précédemment : dans la tradition légendaire celtique, qui connaissons-nous qui sature ? Une seule réponse : Cuchulainn qui a appris chez Scathach, en Ecosse, les techniques guerrières comprenant plusieurs types de sauts qu'il appliquera ensuite lors des duels contre les guerriers de Medb, durant la *Tain Bo Cuailnge*.

Dans la Marne, et aussi en Essex sud, étaient des *Catuvellauni*, « Ceux qui sont heureux au combat » ; on ne peut mieux définir Cuchulainn ! Rapprochons un peuple celtique des Alpes, les *Carthagés*, « Rois du combat » :

Cuchulainn est qualifié de « Roi des guerriers d'Irlande ».

Tours tire son nom d'un ancien peuple, les *Turones*, dont le nom paraît signifier « Ceux qui se gonflent » : c'est là une évocation directe d'une des « contorsions » guerrières de Cuchulainn qui prend parfois alors l'apparence d'une boule... Et deux autres ethnies celtiques semblent avoir la même signification : les *Belgae* (de Belgique... allant jusqu'à la Seine), les *Pelendones* (en Espagne du nord).

D'autres noms se réfèrent aux noms même de Cuchulainn : les *Santones* (d'où les noms de *Saintes* et de la *Saintonge*) tirent le leur de celui du « chemin », tout comme Cuchulainn en sa jeunesse (il s'appelait *Setanta*, avant de tuer le chien de Culann), et comme une tribu de Grande-Bretagne, les *Setantii*. Voici deux ethnonymes liés à celui que Cuchulainn avait dans sa jeunesse. Et les *Auverci*, groupe de petits peuples de l'actuelle Normandie, dont le nom paraît signifier « Ceux qui sont loin de leurs traces », n'est-ce pas parce qu'ils ont « dépassé » leur chemin, comme un initié doit le faire, et comme Cuchulainn l'a fait en se singularisant continuellement au milieu des autres ?...

Un peuple celtique du sud-ouest du Portugal s'appelait les *Kunetes*, du même radical « chien » que le nom adulte de Cuchulainn, « le Chien de Culann », et on explique aussi le nom des *Segustages* (vers Lyon) par un mot gaulois *segustus*, « chien ». Un grand peuple du sud de la Gaule, divisé en deux parties, les *Volci* (Tectosages et Arecomici) ont un nom qui signifie apparemment « les Loups » : les relations entre chien et loup sont étroites, aussi bien dans la langue que dans la tradition, au point qu'en irlandais « loup » se dit « chien des steppes », c'est-à-dire qu'on a le mot « chien » avec un déterminant - ce qu'est le mot même Cuchulainn<sup>6</sup>.



Fig. 1. - La Gaule, situation géographique des peuples. « Atlas des Monnaies gauloises » de Henri de la Tour, mis à jour par Brigitte Fischer, CNRS, Paris. Ed. Claude Buirgan et Maison Florange, 1994.

Or, il suffit de consulter les écrits irlandais sur Cuchulainn pour que les difficultés en question se résolvent. Voici deux textes qui rendent compte immédiatement des noms des peuples en -cassi, et du même coup évoquent d'autres ethnonymes gaulois. Le premier est un passage de la *Tain Bo Cualnge*, où Cuchulainn vient se montrer aux femmes et aux poètes de son peuple. Et dans ce texte, comme dans le suivant, je souligne tous les termes qui renvoient à un ethnonyme celtique :

« C'était un beau garçon en vérité, qui vint montrer sa forme aux armées, à savoir Cuchulainn, fils de Sualtam. [Il avait] l'aspect de *trois chevelures sombres* sur sa peau blanche, [l'une] *rouge sang* au milieu que couvrait une couronne *d'or jaune*. C'était un bel arrangement que celui de cette chevelure qui formait *trois* cercles dans le creux de la nuque si bien que chaque cheveu était semblable à un *fil d'or*, flottant, séparé, *très blond*, en longues *boucles*, distingué, à la belle couleur sur ses épaules. [Il avait] cent colliers brillants et *pourpres, d'or rouge, étincelants comme l'or* autour de son cou; *cent tresses entremêlées* d'escarboucles autour de la tête...»

Le second texte est très différent car, au lieu de la beauté de Cuchulainn, ce sont ses contorsions qui sont décrites. Il s'agit d'un passage de l'*Aided Con Culaind*, « Mort de Cuchulainn » :

« ..On voyait les lumières de la Bodhbh et les nuages du ciel et les étincelles de feu *rouge* brûlant et jaillissant de lui. *Ses cheveux se bouclèrent autour de sa tête* comme *des branches d'aubépine rouge au sommet d'une haie* ; s'il avait eu sur la tête *deux branches de pommier chargées de fruits, aucune branche n'aurait atteint la terre et aucune pomme n'aurait atteint le sommet de sa tête à cause de tous les cheveux de sa chevelure qui s'étaient dressés. La lumière du champion s'éleva de sa tête* et de son front ; aussi épaisse et aussi haute que le mât d'un grand navire était la grande étincelle, sombre comme du sang, qui surgit directement, toute droite, de sa tête et du sommet de sa tête...

« Il fit alors *le saut de la valeur hors de son char à faux* et *le saut du fer* avec ses tranchants d'épée acérés, avec ses faux, avec ses épieux et ses *javelots* à pointes dures, si bien que tout le châssis du *char* était entouré de pointes et que c'était un *chemin* de fragments d'hommes avec des membres, des jointures... sous les roues et sous les cordes de son *char* ».

Ce qui amène, en suivant les termes soulignés :

- l'allusion aux trois chevelures et aux trois cercles de cheveux explique directement le nom des *Tricassi* ;

- que ces chevelures soient « sombres » rappelle qu'un peuple celtique de la Cornouaille britannique, les *Dumnonii*, s'est autodénommé « les Sombres » ;

Les liens sont parfois plus subtils et néanmoins assurés. Certains peuples tiraient leurs noms de cours d'eau. Par exemple les *Mediomatrici*, « au milieu » des deux *Matra* entre lesquels ils avaient dû se situer un moment (la Marne et la Meuse), et les *Sequani* du Jura, de *Sequana*, la Seine, sans doute également à la suite d'un déplacement géographique. Mais nous savons que les fleuves, chez les anciens, étaient divinisés, sexués et, tout comme en Inde, un fleuve très important chez les Celtes peut être masculin, les autres sont féminins. Les *Matra* étaient des « Mères » si souvent représentées dans la statuaire gallo-romaine, et *Sequana* est aussi une déesse. Dès lors, lorsque des peuples, n'étant plus riverains de ces fleuves, en conservent les noms, on peut assurer qu'il ne s'agit pas d'un conservatisme atavique mais d'une dévotion entretenue et maintenue. Les *Sequani* ne sont donc pas simplement les anciens riverains de la Seine, mais les adorateurs de la déesse *Sequana*. Or, de celle-ci nous avons une figuration gallo-romaine découverte près des sources du fleuve : une femme drapée, debout sur une petite barque, laquelle a une tête de canard. Il suffit alors de se rappeler combien dans le légendaire irlandais, jeunes femmes et oiseaux sont liés, étant les métamorphoses les unes des autres, pour se dire que la tête de canard de la barque exprime l'aspect oiseau de la déesse. Or, dans le dit légendaire irlandais, qui a le plus de rapport avec ces femmes et déesses-oiseaux ? Cuchulainn encore, dont à la fois la mère, *Dechtire*, disparue avec cinquante jeunes filles, réapparut trois ans plus tard, oiseau au milieu d'une troupe d'oiseaux (des cygnes bien sûr), et dont un amour célèbre faisant l'objet d'un récit autonome, « La maladie de Cuchulainn et l'unique jalousie d'Emer », racontait que la déesse *Fand* lui apparut à la fois, dans la réalité comme oiseau sur un lac, et dans le rêve comme femme ; tel est le début d'une relation d'amour entre lui et elle. Telle était *Sequana*, à la fois femme et oiseau aquatique, les *Sequani*, en l'adorant, étaient autant de Cuchulainn amoureux d'elle.

Un groupe de peuples formait ses noms à l'aide d'un élément -cassi. Ce sont les *Bodiocassi*, *Durocassi*, *Tricassi*, *Veliocassi*, *Viducassi* et même de simples *Cassi* en Espagne et dans l'Essex. L'étymologie a posé des problèmes, mais l'interprétation la plus probable, défendue entre autres par Leo Weisgerber et Helmut Birkhan, voit dans -cass- l'équivalent de l'irlandais *cass*, « frisé, bouclé... » : ce serait donc à partir de leurs cheveux que ces peuples se seraient nommés<sup>7</sup>. Mais si l'on obtient ainsi un sens à peu près satisfaisant pour *Bodiocassi* « (Ceux aux cheveux) frisés et broussailleux » pour les *Veliocassi* « (Ceux aux cheveux) frisés enroulés », que peuvent être les *Tricassi* « Ceux triplement frisés ? » et pire, les *Viducassi* « (Ceux aux cheveux) en bois » ? !! Cette difficulté de l'étymologie proposée par les savants allemands, malgré son côté séduisant, est la raison pour laquelle elle n'est pas universellement acceptée.



Novembre 2000  
Claude STERCKX

*Historien des religions*  
*Université Libre de Bruxelles*  
LUG, LES PROPÉTIES DE MERLIN ET  
LES PROPÉTIES DE L'AGLE

Janvier 2001  
Philippe WALTER  
*Médiéviste*

*Université Stendhal, Grenoble*  
MERLIN : UN MYTHE CELTIQUE AU MOYEN AGE

Mars 2001

Pierre-Yves LAMBERT  
*Linguistique et philologie celtique*  
E.P.H.E. - C.N.R.S.

LANGUE GAULOISE, ACHEVEMENT DU CORPUS

Mai 2001

Venceslas KRUTA  
*Prothistoire de l'Europe*  
E.P.H.E. - C.N.R.S.

LES CELTES ET L'ITALIE

**NOTE IMPORTANTE** : Toutes nos conférences auront lieu  
les mardis de 18 heures à 20 heures à  
L'INSTITUT FINLANDAIS, 60 rue des Ecoles, 75005 Paris  
(métro : Odéon, Saint-Michel ou Cluny)

Les dates précises vous seront communiquées  
dans notre prochain bulletin de liaison d'octobre 2000  
Prix d'entrée : 40 FF pour les non adhérents  
Gratuit pour les membres A.E.C. à jour de leur cotisation

—000000—

Mercredi 18 octobre 2000

VISITE A BIBRACTE  
*LES DRUIDES GAULOIS* (exposition temporaire)

*Le Musée - Le laboratoire - Visite guidée du site*

Départ (libre) le matin Paris gare de Lyon

TGV Le Creusot 7 h 30, arrivée au Creusot à 8 h 52

Retour TGV 17 h 41 arrivée à Paris 19 h 10

*Un car nous attendra et nous ramènera le soir à la gare*

*Déjeuner libre à la cafétéria (produits régionaux)*

Maximum : 20 personnes

Inscriptions : arthes 100 FF

J. Pieuchot, 19 av. Gl Leclerc, 75014 Paris

(les détails seront communiqués au cours de l'été par courrier spécial)

Exposition du 27 mai au 3 septembre 2000

LA CULTURE DE L'AGE DU FER

*La Civilisation de Golasecca. Les arts du feu des Celtes,*  
*la céramique, le fer, le bronze et le verre en Champagne,*

*du Ve au Ier s. av. J.-C.*

Villa Olmo à Côme (Italie)

Pour tous renseignements : s'adresser au

Musée d'Archéologie " P. Giovo", Piazza Medaglia d'Oro 6

Fax : 00 39 03 12 69 022

22100 COME (Italie)

Exposition

de fin mai à début décembre 2000

LES LÉPONTIENS, *Du mythe à la réalité*

Château Visconti Casorella à LOCARNO (Suisse)

Envoi sur demande au prix de 70 FS

Musées et Culture, Via B. Rusca 5, CH 6600 LOCARNO

Tél : 41 91 756 31 70 Fax : 41 91 751 98 71

#### ATTENTION

Ce bulletin est le dernier de la session universitaire 1999 - 2000

Pour recevoir le prochain numéro,

qui paraîtra en octobre prochain

vous devez impérativement nous adresser votre réadhesion

avant le mois d'octobre 2000

Les Actes

de notre deuxième journée d'étude

du 8 mai 1999

« LE GÉNIE DES ARTISANS CELTES »

« Les arts du feu et du bois »

« Tisserands, poters et orfèvres »

seront disponibles en automne 2000

avec les communications intégrales de :

Jean-Jacques CHARPY : *Le tissage protohistorique*

Gérard DIEUDONNE : *Les technologies du fer*

et les métallurgistes celtes au II<sup>e</sup> Age du Fer

Vincent GUICHARD : *La céramique peinte, un témoignage*

méconnu du talent des artistes de la fin de la période gauloise

Jean-Paul GUILLAUMET :

*L'outillage des artisans gaulois à l'époque de La Tène*

Daniel PILONEL : *Le travail du bois au Bronze Final*

Gérard NICOLINI et Hélène HAUTENAUVE :

*Les torques en or du second Age du Fer, techniques et typologies*

Les détails (prix, format...) vous seront communiqués

au cours de l'été par courrier spécial